

L'Evangile est-il politique ?      Temple de Champel, dimanche 31 août 2025

1 Samuel 8, 4-20 ; Marc 12, 13-17 ; Jean 18, 33-38

L'Evangile est-il politique ? Voilà une question complexe. Il faut d'abord s'entendre sur ce qu'on entend par « politique ». Nous pouvons facilement répondre que l'Evangile n'est pas politique au sens où il ne prend pas parti. Je suis d'ailleurs toujours sceptique quand un parti revendique cette affiliation. Mais si l'on entend le terme « politique » au sens étymologique, à savoir tout ce qui concerne la vie de la cité, la question devient plus délicate. Jésus n'est pas seulement le chapelain de nos âmes, il a vocation à être le Seigneur de la terre. Sa venue sur terre manifeste de manière définitive l'intérêt qu'il porte à notre monde. Et très vite, lorsqu'on lit l'Evangile, on sent son potentiel politique. Il y a quelque chose de presque « révolutionnaire » dans certains propos : « *les premiers seront les derniers* » (Mt 20.16), « *il a jeté les puissants à bas de leurs trônes* » (Lc 1.52), « *ne vous faites pas appeler Maître* » (Mt 23.8) et dans cette volonté de rappeler tout au long de l'Evangile la dignité de chacun et surtout des laissés pour compte. Cela a dû rester inéluctablement provoqué la colère et la violence du politique, que ce soit à travers la figure d'Hérode ou celle de Pilate. ...on n'est pas très loin du discours de Martin Luther King et de la réaction violente qu'il a provoquée. L'Evangile jamais ne prône la violence, mais dans sa volonté de ne jamais laisser dormir l'opresseur, il suscite la réaction violente de ces derniers.

On le voit, la question est effectivement complexe, d'autant qu'à l'époque de Jésus, religion et politique sont imbriqués. Il n'y a pas de séparation nette, pas de laïcité. Alors tout ce que fait et dit Jésus a une portée politique ; mais en même temps, Jésus ne parle jamais de l'empire romain ; ses paraboles n'évoquent quasiment pas les questions politiques ou économiques. Jésus annonce le Règne de Dieu.

Alors disons-le d'entrée : oui, l'Evangile est politique. Il porte en lui en tout cas une dimension politique. Quand Jésus annonce « *Le Règne de Dieu s'est approché* », il manifeste ce lien qu'il y a entre ce Règne de Dieu et notre réalité mondaine. Il n'y a certes pas de confusion entre les deux (on voit trop dans l'histoire comme aujourd'hui hélas encore ce qui se passe quand des dictatures religieuses veulent imposer le Règne de Dieu sur terre, c'est toujours une catastrophe) pas de confusion donc, mais pas non plus de séparation stricte, puisque ce Règne de Dieu s'est approché de notre réalité. C'est aussi ce que manifeste l'Incarnation du Christ. Le Christ vient sur terre, vivre notre vie manifestant non seulement par-là l'intérêt qu'il porte à notre vie et à notre monde, mais rappelant qu'il a un projet pour sa création comme le chante déjà le psaume 85, prié ce matin : « *Fidélité et Vérité se sont rencontrées, elles ont embrassé Paix et Justice. La Vérité germe de la terre et la Justice se penche du ciel. Le SEIGNEUR lui-même donne le bonheur, et notre terre donne sa récolte. La Justice marche devant lui, et ses pas tracent le chemin.* ». L'Evangile, c'est une espérance pour le monde à laquelle nous sommes invités à collaborer. Il ne peut donc y avoir d'un côté notre vie de croyant le dimanche et de l'autre notre vie de citoyen le reste de la semaine. En ce sens, l'Evangile porte forcément une dimension politique.

Mais en même temps, il faut immédiatement nuancer : L'Evangile n'est pas politique ; au sens il ne se propose pas comme un système politique. Le croire est une erreur. Certes dans un contexte particulier, comme celui des églises latino-américaines du siècle passé, certains ont développé des courants politiques inspirés de l'Evangile, les fameuses théologies de la libération. Mais on voit très vite les risques de faire de l'Evangile un courant politique. Le mélange des genres n'est jamais bon. Et Jésus, jamais, ne va céder à la tentation de faire de sa puissance un pouvoir politique. *Mon Royaume n'est pas de ce monde*, dit-il à Pilate ! Mais rajoute-t-il je suis là *pour témoigner de la Vérité* (Jn 18). Jésus ne veut pas prendre la place de Pilate, pas plus que celle de César, (*rendez à César ce qui est à César*), mais il souligne avec force que l'Evangile, n'est pas une lointaine utopie, une philosophie évanescence,

mais bel et bien une Parole incarnée qui questionne notre monde et qui appelle à la responsabilité de chacun, politiques compris. L'Evangile n'est pas politique, il n'est pas partisan et ne confond pas les rôles, mais il ne peut pas ne pas être politique, car il s'intéresse à la liberté et prône un chemin pour y parvenir, chemin qui souvent questionne et remet en cause le politique par les valeurs qu'il prône comme la paix, la justice, la dignité de chacun.

Ces liens entre religion, Evangile et politique ont toujours été ambigus. Regardons dans l'histoire du peuple d'Israël. Après ces premières décennies en terre promise sous la conduite des Juges, le peuple exprime le désir d'avoir un Roi. Probablement pour faire comme toutes les autres nations autour d'eux, mais aussi avec cet espoir que tout ira mieux en s'en remettant à un homme providentiel. Le Seigneur, à travers les paroles de Samuel, alerte le peuple sur les risques que cela comporte « *Voici comment gouvernera le roi qui régnera sur vous : il prendra vos fils pour les affecter à ses chars et à sa cavalerie, et ils courront devant son char. Il les prendra pour s'en faire des chefs de millier et des chefs de cinquantaine, pour labourer son labour, pour moissonner sa moisson, pour fabriquer ses armes et ses harnais. Il prendra vos filles comme parfumeuses* ». Cette tentation n'est pas nouvelle et traverse les siècles, vouloir rechercher à travers le politique l'homme qui sera le Sauveur, quitte à abandonner sa liberté. Il y a dans la Bible ce passage étonnant du livre des Juges, au chapitre 9 lorsque Abimélek a pris par la force tout le pouvoir pour lui seul avec l'accord des propriétaires de Sichem. Yotam, le seul à résister dit cette parabole des arbres. « *Les arbres s'étaient mis en route pour aller oindre celui qui serait leur roi. Ils dirent à l'olivier : "Règne donc sur nous." L'olivier leur dit : "Vais-je renoncer à mon huile que les dieux et les hommes apprécient en moi, pour aller m'agiter au-dessus des arbres ?" Les arbres dirent au figuier : "Viens donc, toi, régner sur nous." Le figuier leur dit : "Vais-je renoncer à ma douceur et à mon bon fruit, pour aller m'agiter au-dessus des arbres ?" Les arbres dirent alors à la vigne : "Viens donc, toi, régner sur nous." La vigne leur dit : "Vais-je renoncer à mon vin qui réjouit les dieux et les hommes pour aller m'agiter au-dessus des arbres ?" Alors tous les*

*arbres dirent au buisson d'épines : "Viens donc, toi, régner sur nous."* Le risque est grand de voir le peuple, aujourd'hui comme hier être aveuglé par le politique. Jésus, malgré les pressions, a toujours renoncé à toute forme d'ambition politique ; les rôles ne doivent pas être mélangés. C'est aussi ce qu'il rappelle dans ce passage du « *rendez à César ce qui appartient à César* ». Par cette phrase, non seulement Jésus refuse toute confusion, mais il remet César à sa place. Ce qui n'était pas sans risque. En déclarant : « *Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* », de fait Jésus souligne que César n'est pas Dieu, ni César, ni Trump, ni aucun de ses autocrates qui se prennent pour le Messie et qu'en aucun cas, il ne s'agit de rendre un culte à César. Sans séparation, mais sans confusion, chacun son rôle. En quelque sorte, Jésus profane le politique. César n'est pas Dieu. Le politique ne pourra jamais remplacer le Messie, car le Dieu de Jésus-Christ a choisi de venir rencontrer l'humanité, non pas à travers la figure du politique puissant (ce qui a été reproché à Jésus et vus par beaucoup comme un échec : *Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix* l'apostrophe-t-on au moment de sa mort), mais à travers l'humilité et l'humanité de Jésus de Nazareth, le fils de Marie et de Joseph le charpentier.

Ce discours est inaudible pour le politique qui veut être pris pour Dieu, mais ce discours est tout aussi inaudible pour les religieux qui veulent faire de leur Dieu un super-César régnant sur terre.

On a souvent accusé Calvin d'avoir voulu instaurer à Genève une forme de théocratie qui aurait donné tout le pouvoir au religieux. C'est faux et surtout mal connaître la théologie de Calvin qui précisément insiste sur la responsabilité du politique pour gérer la cité. Mais tout comme Jésus avait rappelé que César n'était pas Dieu, Calvin rappelle que le roi Soleil n'est pas Dieu et qu'on n'a pas de culte à lui rendre. Le politique est essentiel à la vie de la cité, il a tout son rôle et ne doit en aucun cas être confondu avec le domaine religieux. Le politique doit demeurer au service du bien commun, mais la tentation est grande pour le politique d'inverser la démarche ; non plus servir mais se servir du bien commun à ses fins. Et c'est là qu'intervient

l'Evangile pour rappeler au politique son rôle. Calvin insiste lourdement sur la notion de responsabilité. La responsabilité du politique. Plus on a de pouvoir, plus on a de responsabilités à l'égard d'autrui ; mais la responsabilité est aussi celle de tout un chacun, or là le risque est grand de se défaire de sa responsabilité au profit d'un Messie politique qui promet de régler toute chose et d'offrir la sécurité. L'Evangile est politique, non pas dans la recherche du pouvoir, ce serait succomber à une tentation perverse, mais dans la mesure où il doit sans cesse en quelque sorte demeurer dans l'opposition, dans la vigilance pour rappeler au politique sa mission de service sur la base des valeurs communes que sont la justice, la liberté, la dignité. Ce que fit avec courage l'évêque presbytérienne Marianne Budde, honneur à elle ! face à Trump au lendemain de son investiture, en lui rappelant ses devoirs de protection envers les plus vulnérables. Ce qui eut pour effet de rendre furieux Trump et son entourage. Toute la question est alors de savoir jusqu'où nous devons aller dans ce rôle d'interpellation. Le célèbre théologien Karl Barth disait qu'un pasteur devait, pour préparer sa prédication, avoir dans une main la Bible et de l'autre le journal. En effet si nos prédications ne parlent que de soigner notre âme et de ressourcement spirituel – ce qui est important de faire aussi, absolument, – cela risque d'être un peu court à terme. C'est ce que souhaiteraient des politiques mécontents de l'engagement des Eglises et qui voudraient que celles-ci s'occupent exclusivement des affaires du ciel en les laissant régler eux les affaires du monde. Mais si nous obéissions à cette injonction, notre parole risquerait d'être vite complètement déconnectée de la réalité de vie de nos paroissiens. Il y a donc un savant dosage à trouver pour que l'Evangile à la fois résonne comme une Parole qui transcende le temps et la réalité mondaine pour nous permettre de toucher une réalité spirituelle qui nous rejoint au plus profond de notre être indépendamment des contingences humaines et des réalités politiques et en même temps comme une parole incarnée dans notre réalité qui ne peut pas faire fi des enjeux économiques, sociaux, environnementaux, politiques.

Alors certes « *Mon royaume n'est pas de ce monde* » nous rappelle le Christ, mais en même temps sa Parole de toute éternité s'est faite chair et nous a rejoints dans notre histoire, dans notre humanité. L'Evangile ne cherche en aucun cas à imposer un système politique, mais il propose des valeurs non pas pour demain, pour un monde céleste, mais pour notre réalité d'aujourd'hui, car si le Royaume de Dieu n'est pas de ce monde, le Règne de Dieu s'est approché et nous sommes entrés dans ce temps du « déjà et pas encore » où nous pouvons sentir les prémices de ce Royaume de paix. Le Seigneur, et c'est peut-être ce que nous découvrons de plus surprenant dans la foi, compte sur nous pour travailler à ce règne de paix. L'Evangile n'est pas un modèle prêt à l'emploi à appliquer, mais il est un trésor infini de valeurs qui nous permettent d'espérer et de construire un monde meilleur dès ici-bas. Amen

Pasteur Emmanuel Fuchs

Paroisse protestante Rive Gauche / Genève